

La liturgie des saints Dons Présanctifiés

Illustration : Enluminure de St Grégoire le Dialogue, pape de Rome au VI^{ème} siècle, à qui l'on attribue la liturgie des Présanctifiés, mais dont on sait aujourd'hui qu'il a recensé et compilé les usages alors en vigueur à Constantinople où il fut longtemps légat du Pape



La liturgie eucharistique n'est pas célébrée dans l'Église orthodoxe les jours de semaine pendant la période du Grand Carême, à l'exception du jour de la fête de l'Annonciation.

À sa place, l'Église célèbre la liturgie des Saints Dons Présanctifiés, pour soutenir les fidèles dans leur jeûne et dans leurs efforts spirituels du carême, par la participation aux Saints Sacrements du Christ.

Le père Alexandre Schmemmann explique de la façon suivante pourquoi on ne peut pas célébrer le sacrifice eucharistique pendant les jours de semaine du Grand Carême :

« Pour tout dire, nous avons ici l'expression et l'amplification d'un principe liturgique fondamental : l'incompatibilité de l'Eucharistie avec le jeûne. Mais pour comprendre le sens de ce principe, il faut commencer non par le jeûne, mais par l'Eucharistie. Dans la tradition orthodoxe, profondément différente en cela de la théologie eucharistique du catholicisme occidental et de sa pratique, l'Eucharistie a toujours conservé son caractère festif et joyeux. C'est avant tout le sacrement de la venue du Christ et de sa présence parmi ses disciples, et par la suite, en un sens très réel, la célébration de sa Résurrection. En vérité, c'est la venue et la présence du Christ dans l'Eucharistie qui est pour l'Église la " preuve " de sa Résurrection. C'est la joie et la brûlure du cœur, ressenties par les disciples sur la route d'Emmaüs, quand le Christ se révéla à eux dans la fraction du pain (Lc 24,13-35), qui sont pour l'Église la source éternelle de la connaissance " expérimentale " et " existentielle " de la Résurrection. La Résurrection, en effet, personne ne l'a vue, et cependant les disciples y ont cru, non parce que quelqu'un le leur avait enseigné, mais parce qu'ils virent le Christ ressuscité quand, les portes étant fermées (Jn 20,19), il apparut parmi eux et partagea leur repas. »

« L'Eucharistie est toujours cette même venue et cette présence, cette même joie et cette " brûlure du cœur ", cette même certitude suprationnelle, et cependant absolue, que le Seigneur ressuscité se fait connaître à la fraction du pain. Et cette joie est si grande que, pour la primitive Église, le jour de l'Eucharistie n'était pas un jour parmi d'autres, mais le Jour du Seigneur, un jour déjà au-delà du temps, car, dans l'Eucharistie, le Royaume de Dieu faisait déjà irruption. À la Dernière Cène, le Christ lui-même dit à ses disciples qu'il leur accordait le Royaume, de sorte qu'ils " mangent et boivent à sa table, dans son Royaume " (cf. Lc 22,30). Puisqu'elle est la présence du Seigneur ressuscité, l'Eucharistie est donc la participation au Royaume qui est joie et paix dans le Saint-Esprit (Rm 14,17). La communion est la " nourriture d'immortalité, le " pain céleste ", et s'approcher de la sainte Table, c'est véritablement monter au ciel. »

« L'Eucharistie est ainsi la fête de l'Église ou mieux encore : l'Église-Fête, réjouissance en la présence du Christ, anticipation de la joie éternelle du Royaume de Dieu. Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, elle est " chez elle " - au ciel. Elle monte là où le Christ est monté, afin de nous faire " manger et boire à sa table, dans son Royaume... " **On comprend alors pourquoi l'Eucharistie est incompatible avec le jeûne, car le jeûne (nous le verrons plus loin) est la meilleure expression de l'Église en tant qu'elle est pèlerine et encore en marche vers le Royaume céleste. Et les fils du Royaume, dit le Christ, ne peuvent jeûner tant que l'Époux est avec eux (Mt 9,15).** »

« Mais pourquoi alors, peut-on se demander, la communion est-elle encore distribuée durant les jours de jeûne, à la Liturgie des Présanctifiés ? Cela ne

contredit-il pas le principe ci-dessus énoncé ? Pour répondre à cette question, nous devons maintenant considérer le second aspect sous lequel l'Orthodoxie comprend la communion, son sens en tant que source et force soutenant notre effort spirituel. Si, comme nous venons de le voir, la sainte communion est l'aboutissement de tous nos efforts, le but que nous efforçons d'atteindre, la joie suprême de notre vie chrétienne, elle est aussi et nécessairement la source et le commencement de notre effort spirituel lui-même, le Don divin qui nous permet de connaître, de désirer et de tendre vers " une plus parfaite communion, au Jour sans soir " du Royaume de Dieu. »

« Car le Royaume, bien qu'il soit venu, bien qu'il vienne dans l'Église, doit encore trouver son accomplissement et sa consommation à la fin des temps, quand Dieu remplira toutes choses de lui-même. Nous le savons et nous y participons par anticipation, nous participons maintenant au Royaume qui est encore à venir. Nous voyons et nous goûtons d'avance sa gloire et sa félicité, mais nous sommes encore sur la terre, et notre existence terrestre tout entière est ainsi un long et souvent douloureux voyage vers l'ultime Jour du Seigneur. Durant ce voyage, nous avons besoin de secours et de soutien, de force et de réconfort, car le " Prince de ce monde " ne s'est pas encore rendu ; au contraire, se sachant vaincu par le Christ, il engage un dernier et violent combat contre Dieu pour lui ravir tout ce qu'il peut. Si âpre est cette lutte et si puissantes " les portes d'Hadès ", que le Christ lui-même nous parle de la " porte étroite " (Mt 7,13), et nous dit combien peu sont capables de la suivre. Dans cette lutte, notre principal soutien est précisément le Corps et le Sang du Christ, cette " nourriture essentielle " qui nous garde spirituellement vivants et, en dépit de toutes les tentations et les dangers, nous fait disciples du Christ. C'est pourquoi, ayant participé à la sainte communion, nous prions ainsi :

Que ces Dons soient pour moi guérison de l'âme et du corps, qu'ils repoussent tout adversaire, qu'ils illuminent les yeux de mon cœur, qu'ils donnent la paix à mon âme, qu'ils m'inspirent une foi intègre, un amour sincère, une profonde sagesse et l'obéissance à tes commandements. Qu'ils augmentent en moi ta divine grâce et me fassent habiter ton Royaume...

...Ne me consume pas, ô mon Créateur ! Mais pénètre dans mes membres, mes reins et mon cœur !... Étant ta demeure par ta venue en moi dans la communion, tout esprit mauvais et toute passion me fuient comme du feu...

« Et si le Carême et le jeûne signifient l'intensification de cette lutte, c'est parce que, selon l'Évangile, nous sommes alors face à face avec le Mauvais et toute sa puissance. Et c'est alors que nous avons spécialement besoin du secours et de la force de ce Feu divin ; d'où la communion spéciale du Carême, avec les Présanctifiés, c'est-à-dire les Dons consacrés à la Liturgie

eucharistique du dimanche précédent, et gardés sur l'autel, pour être distribués le mercredi et le vendredi soir.

« Il n'y a aucune célébration de l'Eucharistie les jours de jeûne, parce que la célébration est un mouvement continu de joie ; mais il y a présence continue des fruits de l'Eucharistie dans l'Église. De même que le Christ " visible ", monté aux cieux, reste pourtant invisiblement présent dans le monde, de même que la Pâque, célébrée une fois l'an, illumine de ses rayons toute la vie de l'Église, de même que le Royaume de Dieu encore à venir est cependant déjà parmi nous, ainsi en est-il de l'Eucharistie. En tant que sacrement et célébration du Royaume, en tant que Fête de l'Église, elle est incompatible avec le jeûne et n'est pas célébrée durant le Carême ; mais en tant que grâce et puissance du Royaume qui sont à l'œuvre dans le monde, en tant qu'elle nous fournit la " nourriture essentielle " et qu'elle est notre arme dans la lutte spirituelle, elle est au centre même du jeûne ; elle est vraiment la manne céleste qui nous garde vivants dans notre voyage à travers le désert du Carême. »

Le Grand Carême : Ascèse et Liturgie dans l'Église orthodoxe
Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1974-1999

La liturgie des Présanctifiés est une très ancienne liturgie de l'Église, attestée textuellement dès le 6^{ème} siècle, mais certainement bien plus ancienne.

Cette liturgie existe aussi chez les Assyro-Chaldéens orthodoxes et les Indiens orthodoxes Malankars (au Sud de l'Inde, apparentés aux Syriaques orthodoxes).

Sa célébration est prescrite par le canon 52 du concile Quinisexte de 692.

C'est un office du soir, que l'on ne peut célébrer que le mercredi et le vendredi.

Il débute par les grandes vêpres et se poursuit par la communion eucharistique, sans consécration des Saints Dons puisqu'ils auront déjà été consacrés le dimanche précédent à la liturgie eucharistique.

Les fidèles doivent, dans la mesure de leur état de santé, s'y préparer par un jeûne total de la journée entière.

Pendant la lecture des psaumes, au début de l'office, les saints Dons sont préparés pour la communion, en étant transférés du tabernacle où ils avaient été mis de côté le dimanche précédent, et sont apportés à la table de la Prothèse (ou Proscomédie).

Des lectures des parémies (lectures bibliques de l'Ancien Testament, tirées de la Genèse et des Proverbes) sont faites après le chant de l'hymne « Lumière Joyeuse ».

Le prêtre bénit les fidèles en prononçant « la Lumière du Christ illumine tous » [toute l'humanité], signifiant ainsi que la connaissance du Christ est donnée à son Église au travers des Saintes Écritures et des Saints Sacrements.

Le psaume 140 (« *Seigneur, je crie vers toi* ») est chanté à nouveau et cette fois très solennellement pendant que le diacre encense toute l'église.

Le diacre fait les litanies d'intercession.

Alors a lieu la procession, silencieuse, de la table de la prothèse jusqu'à l'autel, par l'ambon, avec les Saints Dons.

Deux prières du prêtre introduisent la liturgie des fidèles. La première nous invite à la purification de notre âme, de notre corps et de nos sens :

« Ô Dieu grand et digne de louange, qui par la mort vivifiante de ton Christ, nous a fait passer de la corruption à l'incorruptibilité, libère nos sens des passions meurtrières, et donne-leur pour bon guide ton inspiration intérieure ;

Que l'œil s'abstienne de tout regard mauvais, que l'oreille soit inaccessible aux paroles oiseuses, que la langue se purifie des discours malséants ! Purifie nos lèvres qui te louent, Seigneur ! Fais que nos mains s'abstiennent de toute œuvre mauvaise et n'accomplissent que celles qui te plaisent ! Maintiens dans la justice tous nos membres et notre esprit par ta grâce... »

La deuxième prière introduit à l'Entrée des Saints Dons déjà consacrés :

« Maître saint et infiniment bon, nous te supplions, toi qui es riche en miséricorde, d'avoir compassion de nous, pécheurs que nous sommes, et de nous rendre dignes de recevoir ton Fils Unique, le Roi de gloire.

Car voici que son Corps immaculé et son Sang vivifiant vont maintenant, faire leur entrée, pour être déposés sur cette table mystique, escortés invisiblement de la multitude des armées angéliques.

Accorde-nous d'y communier sans mériter de condamnation, afin que, les yeux de notre esprit étant illuminés par eux, nous devenions fils de la Lumière et du Jour, selon le Don de ton Christ, avec qui tu es béni, ainsi que ton Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles »

Voici ce qu'explique le père Alexandre Schmemmann sur la différence entre la Grande Entrée de la liturgie eucharistique à laquelle nous sommes habitués et celle de la liturgie des Présanctifiés :

*« Apparemment cette entrée est semblable à la Grande Entrée de la liturgie eucharistique, mais sa signification liturgique et spirituelle est évidemment totalement différente. Lors de la liturgie proprement eucharistique, c'est la procession de **l'offrande** qui a lieu à ce moment-là : l'Église s'offre elle-même, offre sa vie, la vie de ses membres, et, en vérité, celle de la création entière, en sacrifice à Dieu, - actualisation du Sacrifice unique, plénier et parfait du Christ. Se souvenant du Christ, elle se souvient de tous ceux dont il a assumé la vie pour leur rédemption et leur salut. À la liturgie des Présanctifiés, il n'y a ni offrande, ni sacrifice, ne eucharistie, ni consécration, mais c'est **le mystère de la Présence du Christ dans l'Église** qui s'y trouve révélé et manifesté. »*

Le chœur chante alors :

« Maintenant, les Puissances célestes célèbrent invisiblement avec nous, car voici que s'avance le Roi de gloire. Voici que s'avance avec son escorte le sacrifice mystique déjà accompli. »

Le prêtre dit à voix basse, avec le diacre, le même chant.

Lors que le prêtre est rentré dans le sanctuaire, le chœur chante la deuxième partie de l'hymne :

« Approchons-nous avec foi et amour, afin de devenir participants de la vie éternelle. Alleluïa, alleluïa, alleluïa. »,

Le prêtre place les Saints Dons sur l'autel et dit la prière suivante avant la communion :

« Ô Dieu des mystères ineffables et invisibles, en qui sont les trésors secrets de la sagesse et de la connaissance, toi qui nous a révélé le service de cette liturgie, et qui, à cause de ton grand amour des hommes, nous as établis, pécheurs que nous sommes, pour t'offrir des dons et des sacrifices pour nos péchés et pour les défaillances du peuple ; toi, Roi invisible, qui accomplis des œuvres grandioses et insondables, glorieuses et inouïes, qu'on ne peut compter, jette les yeux sur nous, tes indignes serviteurs, qui nous tenons, comme devant ton trône de Chérubins, devant ton saint autel, sur lequel repose ton Fils unique, notre Dieu, sous les mystères redoutables qui y sont déposés.

Délivre-nous de toute impureté, nous et ton peuple fidèle, sanctifie nos âmes et nos corps de façon inaliénable, afin que, participant à ces divins Mystères

avec une conscience pure, un visage qui n'ait point à rougir et un cœur illuminé, nous soyons vivifiés par eux et nous nous unissions à ton Christ lui-même, notre vrai Dieu, qui a dit : " Celui qui mange ma Chair et boit mon Sang demeure en moi et moi en lui ". Ainsi, Seigneur, ton Verbe habitant en nous et marchant au milieu de nous, nous deviendrons le temple de ton très saint Esprit digne d'adoration, et, délivrés de toute embûche diabolique dans nos actes, nos paroles et nos pensées, nous obtiendrons les biens que tu nous as promis avec tous les saints qui te furent agréables depuis le commencement des siècles. »

Après le chant du Notre Père, la communion est donnée aux fidèles pendant que le chœur chante : *"Goûtez le pain céleste et la coupe de Vie, et voyez combien le Seigneur est bon, Alléluia"*

Le prêtre prononce la prière suivante sur l'ambon :

« Maître tout-puissant, toi qui as créé tout l'univers avec sagesse, toi qui, dans ton ineffable providence et ton immense bonté, nous as amenés à ces jours très saints pour la purification de nos âmes et de nos corps, pour la maîtrise de nos passions et dans l'espérance de la Résurrection, toi qui, après quarante jours, as confié à ton serviteur Moïse les tables de la Loi, texte gravé par ta main divine, toi-même, accorde-nous aussi dans ta bonté de mener le bon combat, d'achever la course du jeûne, de garder intègre la foi, d'écraser la tête des dragons invisibles et d'apparaître victorieux du péché en parvenant sans encourir de condamnation à vénérer ta sainte Résurrection. Car ton Nom très vénérable et magnifique est béni et glorifié, Père, Fils et Saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. »